

Teilhard de Chardin

N° 1

par le Père Humbert BIONDI

*l'homme qui
« cherchait Adam et Eve »*

*Teilhard de Chardin ou l'originalité
d'une œuvre encore mal connue*

*Galilée
des temps
modernes*

PIERRE TEILHARD DE CHARDIN
Penseur pour l'an 2000

Teilhard, ce Galilée des temps modernes

Enterré à la sauvette comme Voltaire, son arrière-grand-oncle, et dans un cimetière désormais à l'abandon, Teilhard, que son Ordre avait tenté de réduire au silence, était coupable d'avoir fait peur à l'Église, autant pour ses idées scientifiques que pour leurs conséquences religieuses. Galilée des temps modernes, comme lui trop en avance sur son temps, il aurait voulu modifier les méthodes de la pensée religieuse aux sources de laquelle il voyait bien sûr, comme tout chrétien, la Bible, mais en plus et surtout, le grand livre de la Nature.

Teilhard, dès l'enfance, fut un passionné des sciences de la nature. Né le 1er mai 1881, à Sarcenat, près d'Orcines au flanc du Puy-de-Dôme, comme Pascal, le jeune Pierre sera instruit dans sa famille jusqu'à son entrée à onze ans dans un Collège de Jésuites. Son père lui a donné un tel goût des sciences que jamais il ne cessera, pendant toutes ses études, même jeune jésuite et jusqu'à son ordination en 1911, de rechercher et collectionner insectes, minéraux et fossiles, de les adresser avec commentaires, à des musées, si bien qu'il sera nommé professeur de sciences au Collège du Caire de 1905 à 1908.

La Guerre de 1914 interrompt ses études scientifiques qu'il reprendra ensuite. Dès son doctorat de sciences, il devient professeur de Géologie à l'Institut catholique de Paris (1922).

Mais son enseignement sur l'évolution semble difficilement conciliable avec la façon dont l'Église jusqu'alors a compris les premières pages de la Bible, la Création et le péché originel.

La Bible présente, d'une manière fixiste, établie une fois pour toutes, les espèces vivantes et l'homme créés par Dieu. Adam et Eve ont déjà notre silhouette, nos façons de penser et de juger. Or, pour Teilhard, paléontologue, les animaux et l'homme sont issus d'une sorte d'arbre généalogique, ils se sont transformés en progressant constamment vers un cerveau plus complexe anatomiquement, signe d'une pensée de plus en plus accomplie. L'homme a donc « évolué » avant d'être ce qu'il est devenu, et dans ce cas, à quelle « forme de vie pré-hominienne » Adam et Eve ont-ils appartenu ? Un opposant de cette théorie de l'évolution copie une note de Teilhard à ce sujet et l'envoie à Rome.

Pour le protéger, plus que pour le sanctionner, la Compagnie de Jésus fait partir le savant pour la Chine. En dix voyages et d'innombrables campagnes de fouilles, Teilhard, devenu officiellement fonctionnaire chinois, « conseiller du Service géologique national de Chine » (1929-1937), se révélera comme l'un des plus éminents paléontologistes. Il participera, avec son équipe, à la découverte de l'homme de Pékin — le sinanthrope — qui vivait il y a 400.000 ans. Membre

de plusieurs expéditions scientifiques dont la plus célèbre fut la Croisière Jaune (1931-1932), Teilhard pourra le premier établir la carte géologique de la Chine, de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud.

L'ÉTERNEL VOYAGEUR

Pour le compte des Fondations Rockefeller, Carnegie, Wenner Gren..., Teilhard procédera aussi à des fouilles en Inde, en Birmanie, à Java, en Afrique du Sud, à la poursuite du pithécanthrope, des australopithèques, ces pré-hominien ou super-singes qui ressemblent le plus à l'homme. Son renom lui vaudra, par deux fois, l'offre d'une chaire au Collège de France et son élection à l'Académie des Sciences.

Mais à chacun de ses passages en France, le retentissement de ses conférences, la nouveauté de ses idées, poussent son Ordre à limiter son rayonnement en le renvoyant au loin. Bien que ses écrits circulent sous le manteau, diffusés par ceux qu'il a confirmés dans leur foi, Teilhard ne recevra jamais l'autorisation de publier les livres et opuscules qu'il écrivait pour expliquer comment tenter de concilier les certitudes de la science et celles de la foi.

Teilhard de Chardin, par fidélité religieuse à ses vœux au Christ et par obéissance, acceptera ses exils à répétition et sa réduction au silence. Il en a extraordinairement souffert, pour lui-même et pour l'Eglise, dont il se rendait compte qu'elle souffrirait plus que lui encore du manque à gagner que constituait chaque retard apporté dans la diffusion de sa vision du monde.

Son œuvre, dont la publication n'est pas terminée, dépasse déjà 13.000 pages. Traduite en 22 langues, elle a été vendue par millions d'exemplaires. En Europe de l'Est, par exemple, chaque édition s'enlève en quelques jours. Il est au programme des universités comme auteur philosophique (ainsi à Varsovie, Cracovie, etc.).

Teilhard, le premier dans l'Histoire de l'Eglise, a présenté les réalités spirituelles chrétiennes à la façon d'un naturaliste. Il tente d'entraîner ceux qui voient dans les phénomènes de la Nature la seule réalité, la seule vérité, à adhérer à sa propre conception du Monde :

« L'Univers est une Evolution.
L'Evolution va vers l'Esprit.
L'Esprit s'achève dans la Personne.
La Personne suprême est le Christ
universel... »

Ainsi, pour ces scientifiques, « adorateurs de la Matière », comme il les appelle, il part de la Nature pour aboutir à Dieu.

Pionnier d'une nouvelle méthodologie

Cette façon de justifier la foi et de trouver Dieu à la fin de la démonstration, bouleverse le catéchisme, qui lui, au nom de la Bible, met Dieu en tête du raisonnement. Avec certaines de ces formules : telles que « l'esprit jaillit de la matière », et même « Dieu se fait », on comprend que Teilhard ait pu surprendre. En présentant les choses d'une manière évolutive, la pensée, l'esprit, le surnaturel, la grâce, ont l'air d'être spontanément en continuité avec la Nature, mais en prenant ce risque,

Pierre Teilhard de Chardin, penseur universel

Teilhard ne devançait-il pas de 40 ans le vœu de Jean XXIII aux Pères du Concile, qui leur demandait d'exprimer les vérités éternelles « en termes de tous les jours » ? Et ce même Vatican II n'a-t-il pas reconnu les valeurs intrinsèques du Monde, Dieu à l'œuvre dans le Monde ?

De même qu'à 7 ou 10 ans, Teilhard devinait Dieu actif à travers la nature au point qu'il écrira : « Le Divin, c'est l'Energie de l'Univers », il pressent que le Christ est le « foyer ardent » autour duquel gravitent les mondes...

« L'Univers, immense Hostie, est devenue Chair du Christ, par l'Incarnation... » Il est non seulement Christ — Roi de la Terre, comme nous l'imaginions déjà, mais Créateur et « Evolutif » de tous les mondes intelligents dans l'Univers tout entier. « Christ Cosmique », il « rayonne sur la réalité effarante des choses »...

Son retour, à la fin des temps, ne sera pas une catastrophe, mais le fruit d'une maturation, d'une attente, d'un appel, d'une prière de l'humanité achevée et unie.

On comprend alors qu'il pourra lancer à ses détracteurs qu'ils se contentent d'un « Christ trop petit » et qu'ils n'ont sans doute pas réalisé à quel point Jésus est le Christ, Verbe infini et... Dieu !

TEILHARD QU'EST-CE QUE ÇA CHANGE ?

Le bien-fondé de certaines des options de Teilhard et la fécondité de sa pensée allaient être révélés par le Concile. Bien que son nom n'y figure pas en référence, plusieurs de ses formules, presque mot à mot, sont passées dans les déclarations conci-

en avance sur son temps

liaires. Ses conceptions inspirent des pages entières. Par exemple, le Décret sur l'Apostolat des Laïcs insiste à plusieurs reprises sur l'engagement temporel des chrétiens : « Tel est le dessein de Dieu sur le monde : que tous les hommes, d'un commun accord, construisent l'ordre des réalités temporelles ». Teilhard réclamait depuis 1919 que, sur ce point, l'Eglise précise ses consignes à ses militants ! Et son cri : « Au ciel, par l'achèvement de la terre ! », s'il avait alors inquiété l'Eglise, pourrait aujourd'hui enthousiasmer les chrétiens qui souhaitent opter en conscience, pour une action sociale ou politique.

Teilhard comme tout précurseur, a souvent pensé que « l'Eglise n'était pas mûre » pour profiter de ses intuitions. Parmi celles-ci, celle qui surprend le plus est peut-être son idée de la complémentarité et de la convergence des systèmes de pensées. Toutes les philosophies, idéologies et religions — y compris celles de la matière et de la science — convergeront, sans se renier, par dépassement de leur idéal, vers une « religion de demain » dont nous n'avons pas idée, dit-il. Peu importe qu'on l'appelle religion de l'Homme ou super-christianisme. Nous aurons « dépassé les formes de pensée méditerranéennes », le christianisme se sera universalisé.

Alors, Teilhard, qu'est-ce que ça change ? Rien sur l'essentiel de la foi, mais bien des choses dans la façon de la faire découvrir et d'envisager les réalités spirituelles. ■

Teilhard ou l'effort universel

vers la religion universelle

Cette conférence que le Père BIONDI a donnée le 7 Mai 1981, à l'Ecole Polytechnique, devant plus de 150 polytechniciens, a été suivie d'un débat extraordinairement animé qui dura une heure et demie.

Le centenaire de la naissance du Père Teilhard de Chardin (1^{er} Mai 1881) – a été célébré en des villes de toutes les nations, puisque la 21^e Conférence Générale de l'UNESCO, réunie à Belgrade en novembre 1980, a décidé à l'unanimité, en séance plénière, la commémoration mondiale de cet anniversaire.

La résolution votée à l'Unesco vante en ces termes les **mérites** du Père Pierre Teilhard de Chardin : « *théologien, philosophe et savant, dont la pensée et les travaux ont considérablement enrichi la réflexion religieuse, philosophique et scientifique en proposant les éléments d'une civilisation de l'universel. L'influence exercée par son œuvre sur la pensée contemporaine, dans une perspective de convergence et de solidarité universelles, constitue une contribution éminente à l'évolution des idées et de l'humanisme contemporain. La Conférence Générale souhaite que ces manifestations fassent mieux connaître cette grande œuvre riche d'espérance et en éclairent les prolongements pour l'avenir de l'Homme.* »

L'Église, selon le mot du Cardinal Marty, considère comme l'une des activités essentielles de sa mission : « l'évangélisation des marginaux ». Le Pape Jean XXIII avait pour sa part, demandé aux Pères du Concile œcuménique Vatican II, de « transporter les vérités éternelles en termes de tous les jours ». Teilhard en a exposé les principes à ses supérieurs dans sa « Note pour l'Évangélisation des Temps nouveaux » du 6 Janvier 1919.

Croire en Dieu, ne pas y croire : là n'est pas la question !

Bien que prêtre, il entreprendra la justification de la foi à partir de ce qu'admettent pour vrai les scientifiques du moment, positivistes, adorateurs de la matière, comme il les appelle.

A ceux qui croient voir dans les phénomènes de la nature la seule réalité, qui professent l'évolution comme un dogme matérialiste, Teilhard démontre qu'ils n'y croient pas assez. Quand l'évolution aboutit au phénomène humain, elle se révèle esprit, réalité d'un type nouveau, même pour un matérialiste. Et à ceux des Chrétiens qui ne le suivent déjà plus, il précise : la nature en évolution peut dire Dieu, car « le Dieu de la Bible n'est pas différent du Dieu de la nature ». Ainsi, anticipant Vatican II qui rappellera que la Parole n'est pas exclusivement biblique, Teilhard suggère que la Parole était déjà présente avant la Bible. C'est pourquoi il n'exige de son lecteur ni acte de foi initial, ni démonstration des « preuves de Dieu ».

Pour être comprises, dans leur fond et dans leur forme, les pages qui suivent supposent que le lecteur ne se méprendra pas sur l'esprit dans lequel elles ont été écrites.

Ce livre ne s'adresse pas précisément aux chrétiens qui, solidement installés dans leur foi, n'ont rien à apprendre de ce qu'il contient. Il est écrit pour les mouvants du dedans et du dehors, c'est-à-dire pour ceux qui, au lieu de se donner pleinement à l'Église, la côtoient ou s'en éloignent, par espoir de la dépasser.

LE MILIEU DIVIN p.17

Dans l'histoire de l'évangélisation, il n'est peut-être pas le premier à envisager comme prémisses du raisonnement les « a priori » apparents du matérialisme ; Malebranche y avait pensé dans son Traité de morale. Teilhard est

incontestablement le premier a en avoir considéré toutes les conséquences. Bien que l'ordre logique de présentation des éléments divers de la catéchèse ait pu être permuté selon les évidences successives des modes catéchétiques : existence de Dieu, possibilité d'une Révélation, accomplissement des prophéties, valeur probante des miracles, excellence de la vie de l'Eglise... C'est par rapport à ces phases de l'apologétique à l'ancienne que l'originalité de Teilhard se manifeste le plus, quand on songe au contexte ecclésial de 1919 ou de 1926.

Teilhard entreprend donc de démontrer aux évolutionnistes que leur dogme leur impose une réflexion sur l'avenir. « Le passé nous révèle la construction de l'avenir. » La courbe de la vie s'oriente au succès des formes toujours plus complexes, de psychisme toujours plus élevé. « Nous sommes les sujets d'une transformation organique profonde de type collectif. Ce n'est pas dans la direction d'individus supercérébralisés (le surhomme), mais dans celle de groupements supersocialisés qu'il faut s'orienter, si l'on veut deviner la figure de la super-humanité. » L'humaniste intégral n'est plus celui qui, à lui seul, saurait tout sur l'homme, mais celui qui serait le plus apte à « cohérer » avec les autres dans ces « psychismes associés » auxquels excellerait l'homme de demain. Il y aura un « Esprit de la Terre », puis un « Esprit des esprits » : « Dieu se fait » ou l'Évolution nous fait prendre conscience de « Dieu, ensemble des ensembles ».

En somme, « la science ne tend à rien d'autre qu'à nous découvrir le visage de Dieu ». Dans son Journal de Guerre, Teilhard suggère que lorsqu'elle parviendra à l'étude de l'ultraphysique (des particules), la science découvrira l'Archi-matière, nom laïque qu'elle donnera à la réalité fondamentale que la théologie appelle Dieu. Dans leurs intuitions les plus récentes, les sciences sont parvenues au contact avec la matrice invisible, transcendant le temps et l'espace, dotée de tous les attributs que le catéchisme de notre enfance énonçait en faveur de Dieu ! Même des savants russes et marxistes entre autres ont établi que ce champ fondamental était « conscience »...

Au récent Colloque de Cordoue, intitulé « Science et Conscience » et organisé par France-Culture, les physiciens ont paru les plus religieux des experts présents. Le Père Russo dans les Etudes, a heureusement souligné que l'enjeu de ce Colloque correspondait directement à l'orientation de la recherche de Teilhard. Le Docteur Chauchard et le signataire de ces lignes, avons suffisamment « claironné Teilhard » à Cordoue, selon le mot d'un journaliste, tellement sur place tout cela nous paraissait évident. Bien que quelques traces seulement de nos messages aient pu franchir la barrière du « montage », ce qui a été répandu sur les ondes de France-Culture suffit à faire comprendre la justesse de l'intuition de Teilhard :

« Que se rencontrent et se reconnaissent les divers types de pensées scientifiques et de foi religieuse actuellement répandues à travers le monde, avec l'idée arrêtée de pousser jusqu'au bout leur mise en présence et leur mutuelle

réaction : une grande lumière peut jaillir, découvrant enfin à tous les yeux quelque chose (ou quelqu'Un) en avant. » (Message à l'Union des Croyants – 1950).

La CLEF du système : pluralité des langages et convergence.

Le Père Teilhard de Chardin ne prendra pourtant clairement conscience de l'originalité de son « système » qu'en 1926. Il trouvera d'abord son idée « bizarre » :

Dans une lettre du 19 Juin 1926 (Lettres de voyage), il écrit à sa cousine : « *Je songe à l'abîme qui sépare le monde scientifique dont je comprends la langue, du monde théologique et romain dont l'idiome aussi m'est connu (mais dont les paroles sont devenues pour beaucoup incompréhensibles). Je me suis dit que maintenant j'étais peut-être capable, en parlant la première langue, de lui faire exprimer légitimement ce que l'autre garde et répète...* »

Le fait que le langage de la science et l'idiome de la doctrine expriment de façon aussi réelle, mais de deux points de vue opposés, les réalités universelles, doit nous ouvrir les yeux sur la convergence de tous les langages humains. Comme chaque science, chaque culture, chaque philosophie, chaque sagesse religieuse est **une lecture** du destin de l'Homme et de l'Univers. Chacune de ces lectures peut être vue comme l'un des méridiens d'une sphère, celui qui est notre point de vue particulier. Au voisinage du pôle, les méridiens se retrouvent pour converger : « **Tout ce qui monte, converge** ».

Teilhard lui-même a plusieurs fois raconté comment il avait conduit ses élèves du Collège des Jésuites du Caire où il enseigna entre 1905 et 1908, au sommet de la pyramide de Chéops. Pendant que chacun s'évertuait à gravir la face qu'il avait choisie, l'effort faisait oublier l'existence des autres faces. Parvenu au sommet Teilhard aurait demandé : « *par quelle face êtes-vous montés ?* ». Et à ceux qui ne savaient pas s'orienter en regardant le Nil ou les pyramides voisines, Teilhard disait : « *De toutes façons, toutes les faces convergent : le sommet est dans chacune des faces !* » Etonnante parabole : toutes les philosophies ou religions – y compris celles de la matière et de la science convergent sans se renier, pourvu qu'elles aillent jusqu'à l'extrême sommet de leurs investigations du Réel !

Le mot suprême de l'énigme : « **en haut, Tout n'est qu'UN !** » a jailli de ses lèvres au sommet de Khéops avant de fournir la conclusion de la Puissance spirituelle de la Matière de 1919.

Teilhard, homme de science, géologue et paléontologiste, n'était pas spécialement philosophe et pourtant il a esquissé, si l'on peut dire, une philosophie de la philosophie en proposant de nouvelles voies qui permettraient la réconciliation des philosophies, des idéologies, des religions ou à tout le moins, de nouveaux principes de tolérance. Etre tolérant, pour la plupart des hommes, c'est supporter les différences des autres en conservant son quant à

moi que nous retrouverons dès que nous serons libres... La tolérance, selon Teilhard, suppose que l'on admette que tout système est cohérent dans son ordre. Ni le marxiste, ni le cartésien, ni le théologien n'accepteraient que l'on soutienne le contraire ! « *Je ne crois personnellement à aucun système pris isolément* », écrivait Teilhard au Père Valensin, « *mais la vérité s'obtient en systématisant* », c'est-à-dire dans la complémentarité, par la convergence des systèmes. Il faut étreindre la vérité en « **approche systémique** », dans le faisceau des systèmes. Tout en sachant bien que chaque langage n'est qu'un point de vue particulier, pourrions-nous faire admettre à un marxiste, voire à un théologien, que son langage n'est qu'un point de vue et ne saurait prétendre à l'universalité ? Les débats sur la Nature et la Grâce ne seraient-ils pas éclairés par cette idée simple que le langage de l'effort humain et celui de la Grâce n'ont pas à être hiérarchisés. Dans le langage de la Grâce, « *Tout est Grâce* » ; dans celui de l'homme, tout est effort... comme deux faces réciproquement conjuguées de la même réalité. C'est ainsi que Teilhard a finalement conçu les rapports de la matière et de l'esprit, de l'univers et de Dieu, « **centre de convergence des êtres réalisés** ».

Avec ses paramètres propres (1) chaque système de concepts qui constitue chaque philosophie, exprime le même problème concret, existentiel. Nous vivons dans un MILIEU. « *La matière pure* » n'existe pas, c'est une abstraction. Le Dieu de l'idéaliste absolu, celui des religions orientales, voire le Dieu Tout-Autre, non incarné, n'existe pas non plus : c'est aussi une abstraction ! La « *Nature* » de la science, comme le Dieu des philosophes, sont deux aspects subjectifs d'une Réalité transcendante et immanente à la fois. C'est pourquoi Teilhard a affectonné le mot MILIEU qui se retrouve dans plusieurs de ses titres : c'est une manière de désigner le Tout concret et évolutif, où nous nous sommes éveillés à la conscience. C'est le Milieu cosmique (1916) premier titre de la Vie Cosmique. C'est le Milieu mystique (1917). C'est le « *Milieu Divin* » (1927) et surtout le « *Phénomène Humain* » pour lequel l'auteur a renoncé au mot « *Milieu* » pour pouvoir poursuivre avec le « *Phénomène chrétien* »... Ce qu'il importe de comprendre, pour trouver la position surpassante où se percevra la convergence définitive, c'est que la Réalité fondamentale, ce Tout, ce Milieu, n'a aucun langage humain propre... sauf peut-être celui du silence mystique, comme le vide quantique auquel il est bien plus apparenté qu'on ne le croit !

(1) Chaque langage a son temps propre : des « effets » peuvent être antérieurs à leurs « causes ». Le temps de la Grâce (et aussi celui de la prière ou même des réalités parapsychologiques) ne se déroule pas selon le temps de nos pendules... Celles-ci datent au contraire à un moment précis chaque effort humain qui sera conservé sous forme de mémoire et d'habitude postérieures à l'action. La cause finale ne diffère de toute autre que par son temps. Elle n'appartient pas au même langage.

Religion et Civilisation de l'Universel

Et pourtant le jeune Pierre Teilhard, dès son enfance, a travers la dévotion au Sacré-Cœur, s'était rendu compte que le « *Milieu* » unique, c'était le « *Christique* »(2), qui par l'Incarnation unit la nature humaine de Jésus irradiée sur la nature tout court, à la nature divine, en une extraordinaire « *symbiose* », (comme dira Paul VI) : « *toute matière est désormais incarnée, par votre Incarnation* » ; « *L'Univers, immense Hostie, est devenue Chair.* » (Messe sur le Monde – 1923).

Le temps nécessaire pour cette consécration, c'est la durée de l'évolution, métamorphose du monde en Dieu, à travers les étapes du cosmique, du biologique, du psychique pour aboutir au Christique. « *Croyez-vous que le Ciel et le Règne de Dieu ne soient pas à entrevoir comme un dernier terme de l'histoire, plutôt que comme un accès à la métaphysique ?* » demande Teilhard à Valensin (Lettres intimes 1923). Il gémit de se trouver trop seul à adorer son « *Christ toujours plus grand* », « *pôle spirituel et moteur de l'Evolution* ».

En présentant ainsi son **Christ Universel**, Teilhard ne craint pas d'exclure de sa synthèse les adeptes d'une quelconque autre religion. Sous des vocables divers, ce Christ Universel, c'est le Verbe Divin imaginé, vécu, perçu de l'Égypte à l'Orient, la conscience universelle « *dont la lueur et le parfum flottent dans l'Univers* » comme dans toutes les spiritualités. Corps cosmique du Christ ressuscité, « *Milieu Divin* », « *médium unique* » (Journal de février 1920), « *organe fait pour voir Dieu* », (Tome X p. 22)... toutes ces formules se retrouvent dans le « **Comment je crois** » de 1934 dont les chapitres ont pour titres : « **Confluence des religions** », « **Convergence des religions** » etc. Dans la conclusion de Teilhard s'exprime cette évidence : si nous sommes « *encore incapables de plus de lumière* », la cause en est notre manque d'unité humaine.

Pour que nous accédions à la **Religion Universelle**, super-christianisme ou méta-christianisme comme il dit, mais Christianisme « *sur son axe romain* », pour nous du moins, il faut donc que nous réalisions d'abord l'unanimité humaine. « *Quand il y aura un ultra-humain, il y aura une ultra-religion* » (Journal de 1950).

Notre manque d'unité dans l'Église qui se dit catholique nous fait désespérer d'accéder à l'universel. C'est une « *vue de foi !* » dit-il. L'universalisme, il est chez les Prophètes : bon gré, mal gré, nous y serons menés.

Teilhard estime que paradoxalement, certains silences de l'Église, le manque de coordination et d'actualisation de son message sur l'anthropologie, l'eschatologie et même sur la vraie mystique, ont permis le succès des médiums, des théosophes, des spiritualités orientales de pacotille. Il déplore

(2) Le « *Christique* » est le titre de son dernier opuscule, terminé un mois avant sa mort, survenue le 10 avril 1955, Jour de Pâques, comme il l'avait souhaité, pour mieux « *passer au Christ Ressuscité* ».

que, par mode, les Chrétiens « *s'en aillent aux spirites et aux hindous* ». Cette convergence des religions est accessible, semble-t-il actuellement, aux spirituels du plus haut niveau. De même que l'unanimité « *ne rejette pas la légitimité d'un credo purement humain* », elle ne doit pas « *chercher à proclamer l'équivalence des religions...* »

Planétisation économique et sociale, mondialisation, doivent précéder la prise de conscience spirituelle.

Il suffit d'ouvrir les yeux pour s'apercevoir que le monde humain actuel attend l'apparition de quelque principe d'unification, la naissance de quelque esprit commun, c'est-à-dire finalement **l'éveil de quelque foi en la Vie...** où se referme et se complète sur soi notre double besoin de devenir complètement « UN » avec les autres (humainement et religieusement).

Conclusion :

En septembre 1950, après avoir écrit son « *Cœur de la Matière* », Teilhard lance un appel solennel à tous ceux qui croient :

« - *Qu'il y a un avenir et une issue au monde en avant de l'Homme.* »

- Que cet avenir et cette issue dépendent de l'union, à la fois organique et mentale qui arrivera à s'établir quelque jour sur notre planète, entre tous les individus, toutes les races et toutes les nations de la Terre.

- Cette union elle-même, si conditionnée soit-elle par les progrès autour de nous de la Technique et de la vie sociale, ne peut s'achever que dans la vision et sous l'influence d'un Centre suprême d'attrait et de personnalisation.

Teilhard ajoute qu'il suffira de « *l'apparition d'un premier noyau de rassemblement pour que s'accélère explosivement un certain effet de sympathie, une résonance des esprits et des cœurs, qui déchainera l'unanimité...* »

Déjà Léopold Sédar Senghor, qui aimait à répéter que son ami Teilhard avait fait faire à son pays l'économie de la phase marxiste de sa révolution, a créé dans l'île de Gorée, face à Dakar, « *l'université des mutants* ». Roger Garaudy en a été le premier responsable et a posé dans son ouvrage sur le « *Dialogue des Civilisations* » les principes de la complémentarité des cultures entre elles, comme des conceptions religieuses... La Chine populaire, par gratitude à celui qui fut officiellement son fonctionnaire en tant que géologue, redécouvre Teilhard et a insisté lors du débat à l'Unesco pour la mondialisation de la célébration du centenaire de sa naissance...

En somme l'unanimité a l'air de commencer par un nouvel effet de sympathie à propos de Teilhard. Les Gentils peu à peu viendront au rendez-vous... se pourrait-il que son Eglise boude encore longtemps. Certes comme

diraient des marxistes, cette magnifique pensée, celle de Teilhard ni plus, ni moins que celle de l'Eglise, ne résoud pas – surtout dans l'esprit des autres – toutes ses contradictions. Le Teilhardisme ne peut prétendre à être reconnu que comme l'un des langages dans le système des langages. Mais n'a-t-il pas le premier aussi clairement défini la relation disons structurale entre toutes les lectures, entre toutes les dimensions épistémologiques, et avant que tous ces mots soient à la mode ?

Teilhard, pour éclairer le débat entre ses supérieurs et lui, aurait un jour cité cette phrase qui jugeait, qui jaugeait sa pensée et que personne dans la Compagnie ne pouvait récuser :

« Plus une idée, plus une réalité est universelle, plus elle est divine ! »

– De qui était-elle ?

– D'Ignace de Loyola !

Père Biondi

Centenaire de la naissance de Teilhard

Le père Biondi, au Muséum : « Créer un organisme d'inspiration teilhardienne pour parvenir à une religion universelle »

« Teilhard correspond de plus en plus, disait le délégué hindou de l'Unesco, au besoin de convergence spirituelle que pressentent les religieux de toutes les traditions. Il faut créer un organisme d'inspiration teilhardienne pour établir les voies de confluence vers une religion universelle : si nous ne sentons pas ce besoin d'harmonie spirituelle, c'est que l'évolution humaine n'est pas assez avancée. Nous allons vers l'ultra humain, vers l'association des chercheurs pour penser ensemble dans un

type de psychisme collectif nouveau, dans une conspiration pour l'Ultra-Humain. Alors, oui, toutes les religions, y compris celles de la matière et de la science, convergeront. L'ultra religion, religion universelle, et enfin unique, c'est le christianisme pour le Jésuite. Le christianisme est un axe, une direction de progression, de dépassement, de dépassement vers l'Universel. Le seul Universel, c'est la réalité concrète du Milieu divin dont le Verbe est l'évoluteur, l'animateur ».

Il y a cent ans naissait Teilhard de Chardin

UN COLLOQUE

• par le père
Humbert BIONDI

Le colloque sur Teilhard à l'Unesco, pour le centenaire de sa naissance, aura été un confluent de convergences, celui des sciences, des nations, des cultures et des religions, unanimes, un concert de louanges, presque trop. Le Provincial de France, commentant la lettre du Général des Jésuites et le message de Jean-Paul II transmis par le cardinal Casaroli, ajoute distraitemment : « La Compagnie de Jésus n'a pas l'habitude d'honorer ses fils de cette façon ! ». En effet les jugements sur Teilhard, comme les festivités du Centenaire ne sont plus désormais « affaire d'Eglise » : les principaux responsables du Colloque étaient deux musulmans et un soviétique. Malgré la présence discrète du prélat représentant le Saint-Siège et celle de nombreux religieux, les laïques dominaient et les centaines de connaisseurs de Teilhard de toutes nations présents au Colloque, ne posaient même plus la question de savoir ce que quelques gens d'Eglise pensent de Teilhard.

Nul ne peut dénier aux Chinois et aux Soviétiques la positivité de leur science. Ils ont pourtant décerné à « Monsieur Teilhard » d'extraordinaires éloges. Les Chinois, successeurs eux-mêmes des pères Teilhard et Leroy dans leur laboratoire de Pékin, se sont plu à reconnaître que Teilhard avait établi le premier la géologie de la Chine du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest. L'équipe dont il est le géologue découvre le Sinanthrope en 1929. Teilhard en donne l'interprétation théorique et parvient à le dater. Il analysera la place des Sinanthropes et des Pithécantropes, après avoir démontré leur écart considérable de classification. Il décrit le processus de divergence initiale puis de convergence des races humaines, établissant la thèse de l'unité passée et future de l'humanité.

Teilhard est surtout un épistémologue de l'évolution. Pour pouvoir percevoir sa valeur et son originalité dans ce domaine, il faut se rappeler que lorsqu'il a commencé à diffuser ses idées (il y a soixante ans) et jusqu'à sa mort, l'évolution, dans le monde scientifique, et plus encore dans l'Eglise, avait des adversaires puissants : Vialleton puis les amusants partisans de l'évolution régressive... ou le général des jésuites qui déclare en 1948 à Teilhard que « l'évolution est une mode qui passera »!

Cartes, bien après Lamarck et Darwin, il inventorie les mécanismes de l'évolution animale, mais il en perçoit la clef, le sens : le psychisme. La complication graduelle des êtres vivants, selon des règles constantes, permet de constater la corrélation de l'échelle du temps avec le perfectionnement du système nerveux vers le plus grand cerveau, vers la conscience et la liberté. « L'homme est le centre de perspective et de construction de l'univers. » La vie, puis la pensée sont des « effets spécifiques de la matière complexifiée ».

Une complexité croissante

Le mot « noosphère », introduit par Teilhard en 1923, a prouvé son utilité. Il est largement employé par les philosophes, les écologistes et les anthropologues... et même par les informaticiens. En effet, la complexification d'un système et donc l'évolution tendant à l'esprit, peut être considérée comme une croissance de son information. De plus, le monde évolue comme un tout dont les éléments sont interconnectés. Teilhard a perçu très tôt cette interdépendance. La science a confirmé l'utilité d'une telle approche historique, systématique et globale.

une nouvelle méthodologie

Mais alors jusqu'où la science peut-elle aller? Teilhard depuis longtemps veut qu'elle ambitionne « la perfection, l'éternité »... « Au ciel, par l'achèvement de la terre. » « Les hommes doivent saisir, tous ensemble réunis, la barre du monde, en mettant la main sur le ressort même de l'humanité », l'évolution.

Finalement pour juger si vraiment Teilhard est un scientifique; nous devons constater ce fait : personne au colloque ne lui a dénié ce titre et très peu de critiques ont été formulées. La plus forte concerne sa méthode. Pour dire bref, a-t-il projeté sa foi dans sa science? C'est assez l'opinion du P. Marlelet.

Le conflit entre la science et la religion est pour Teilhard un cas particulier d'un problème épistémologique beaucoup plus général dont il a entrevu la solution dès 1926, plus de cinquante ans avant le colloque de Cordoue qui cherchait encore récemment à le résoudre. Le langage rationnel de la science et l'idiome irrationnel de la théologie sont « convergents et compatibles ». Mais ils ont chacun leurs paramètres propres, leur type de causalité, c'est-à-dire leur espace et certainement leur temps propres. L'orgueil du marxiste, comme du théologien, remarque Teilhard écrivant aux PP. Valensin et Leroy, c'est de croire que son propre langage est la clef de tous les autres et même le seul valable. Or, si le matérialisme au moins méthodologique du scientifique est cohérent s'il reste dans son langage, le finalisme du théologien le serait aussi à la même condition, bien que chacun de leurs systèmes de causalité se déroule dans un temps de sens contraire à l'autre!

Un super-œcuménisme

La vérité, appréhendée dans la perception systémique, dans la convergence de toutes les dimensions épistémologiques possibles, sera donc réservée à ceux qui sauront transposer d'un langage dans un autre pour percevoir l'harmonie qui synthétise toutes les partitions et, à plus forte raison, deux d'entre elles, par exemple la science et la foi. Au terme, à l'infini si l'on veut, toutes les philosophies et les religions, y compris celles de la science, convergeront sans se renier en un super-œcuménisme inouï

Bien sûr, Teilhard a souvent dit qu'il offrait ses arguments scientifiques à toute nouvelle apologétique. Ne serait-ce pas un souci concordiste qui l'aurait guidé? C'est exactement le contraire. Faire du concordisme, c'est coller sur la Bible des faits ou des évidences pseudo-scientifiques passées ou présentes. Teilhard, à l'inverse, entrevoit ce que sera la nature future : les psychismes associés, conjugués, de la future humanité accédant (ou « étant accédés », comme il le dit en parlant théologie, dans le Milieu divin), à la divinisation dans la dimension de l'Amour...

Si bien que le texte sacré recevra pour ainsi dire des faits futurs son accomplissement, tellement la Bible, dans son langage d'une culture archaïque, demeure au-dessous du réel imaginable pour la science actuelle et encore davantage future. La Bible ne sortira plus de son langage, qui est celui qui utilise le paramètre de transcendence. La science, qui n'en use pas actuellement, tend sans cesse à y parvenir.

Quoi qu'il en soit, avoir finalement perçu la corrélation absolue de la mystique et de la science (Journal des 16-17 janvier 1918), chacune en son propre langage, c'est avoir cru totalement en la science et l'homme et, aussi bien, avoir cru tout simplement.

Humbert BIONDI

Teilhard de Chardin réhabilité

Le cardinal Casaroli rend hommage au nom du pape à Teilhard de Chardin

« Une puissante intuition poétique de la valeur profonde de la nature, une perception aiguë du dynamisme de la création, une vaste vision du devenir du monde se conjugaient chez lui avec une indéniable ferveur religieuse.

De même, sa volonté continue de dialogue avec la science de son temps et son optimisme intrépide face à l'évolution du monde ont donné à ses intuitions, à travers le chatolement des mots et la magie des images, un retentissement considérable. »

Le P. Arrupe souligne les intuitions prophétiques du grand jésuite

Le P. Arrupe souligne aussi son attachement à l'Eglise : « Qu'il ait obéi par profonde foi en l'Eglise et par amour pour elle, nous le savons par le poids de souffrance qu'il lui en a coûté. » La lettre souligne également l'actualité du P. Teilhard : « Il a eu l'intuition prophétique d'un grand nombre des problèmes qui allaient mobiliser et mobilisent encore la pensée et l'action de l'Eglise. »

Le Christ universel

TEILHARD ET LA RELIGION UNIVERSELLE

Les titres et les travaux du père Teilhard de Chardin, disait le professeur Pivoteau, les honneurs dont il a été comblé auraient suffi à satisfaire n'importe quel scientifique... Teilhard a voulu faire profiter ses confrères et l'Eglise de son expérience scientifique pour résoudre leurs problèmes apologetiques. Il a été ainsi conduit à s'engager sur les voies de la philosophie et de la théologie, prenant, le premier, le parti d'enseigner les réalités spirituelles à partir des postulats du matérialisme méthodologique des sciences... Pour parler le langage des marginaux, il a l'air d'avoir quitté celui de la foi : il a assumé ce risque, heureux de voir combien de tièdes retrouvaient alors leur ferveur.

Les nombreux délégués non chrétiens au Colloque ont compris que Teilhard était aussi, comme d'autres, Shri Aurobindo par exemple, un introducteur à la religion universelle. Ils ont même demandé la création d'un organisme d'esprit teilhardien pour la recherche spirituelle et doctrinale en vue de cette convergence. Pour Teilhard : « Lorsqu'il y aura un Ultra-Humain, il y aura une Ultra-Religion », qu'il imagine sur l'axe romain, pour les chrétiens et christique pour tous, puisque le Fils, c'est le Verbe qui sous des noms divers est honoré dans toutes les traditions. C'est le « Christ universel », thème de la magnifique et incontestable conférence du père Martelet à Notre Dame : « L'Univers est la nouvelle Palestine du Christ ».

Mais comment atteindre à l'unanimité humaine ? Elle vient sans heurt, sans viol des certitudes personnelles, dans le respect des différences, des cultures, des langages, comme une maturation jusqu'à ce que, dans la Parousie, le « Christ se réincarne en nos cœurs émerveillés ».

Présentant à ce grand penseur l'hommage de l'Etat, François Mitterrand estime que le socialisme dont parle Teilhard n'est pas le sien. Teilhard ne s'est jamais frotté à la politique... « Sa pensée se développe trop librement au-delà de nos nécessités concrètes. » C'est un peu vrai. Mais Jacques Chirac à l'Hôtel de Ville avait été plus nuancé... Et Segghor admet cette montée vers l'Ultra-Humain qui lui a permis de dépasser le marxisme dans la recherche des bases doctrinales de sa révolution.

Peut-être l'humanité, parmi lesquels les Français, en négligeant Teilhard, ont-ils failli perdre beaucoup de temps pour l'évolution vers l'Ultra-Humain, sans doute aussi l'Eglise pour l'évangélisation du monde moderne. Son centenaire, pour Teilhard, aura été une occasion d'offrir encore une fois son message, d'offrir au monde ce Colloque de la convergence des esprits et des idées... mieux même, celle des cœurs. ■